



Jacob recevant la robe ensanglantée de son fils Joseph, par Alexandre Robert (toile terminée en 1841)

Vayechev: les objets de la jalousie

Par Tamar Schwartz

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5769/-dans-les-mots-5769>

Transcription: Eve Klein

Parachat Vayéchev commence par un merveilleux espoir : Yaaqov, qui ne cessait de sortir, de rentrer, d'envoyer et de voyager, *vayéchev* on a l'impression qu'il va s'installer. Or pas du tout, regardez Rachi : *Vayéchev Yaaqov* - il aurait bien voulu s'installer, mais c'est là que les soucis commencent, parce que comme nous le montre le deuxième *passouq* [Gen.37:2] « *élé toldot Yaaqov* - voici les engendremens, la descendance, les développements à partir de Yaaqov » pour l'instant c'est un *toldot* (תולדות) sans le *vav* de la racine : le ו - de la fin dit bien que le nombre y est (en effet les douze enfants sont déjà nés, les douze fils et Dina), mais il manque le *youd* devenu *vav* de la racine.

Chacun sait que parachat Vayéchev a comme sujet principal l'incroyable aventure de Yossef qui va être victime d'une vente par ses propres frères. Et certains commentaires nous disent : une famille où des frères sont capables de vendre leur propre frère n'est pas encore dans le projet d'Avraham, Yitz'haq et Yaaqov ; il va falloir qu'à travers cette paracha-là, Vayéchev, et les suivantes jusqu'à la fin du livre de Beréchet, un certain nombre de progrès se fassent, pour que les *toladot* reprennent leur *vav*. Il ne les reprendront pas : « *toldot Yaaqov* », au début de parachat Vayéchev, c'est la dernière fois des onze *toldot* du séfer Beréchet, et c'est un *toldot* sans le *vav*.

« *Élé toldot Yaaqov Yossef* » : il ne s'agit pas d'une énumération de tous les enfants de Yaaqov, mais simplement de Yossef, puisqu'il va être le centre d'une confrontation extraordinaire avec ses frères. Si nous faisons l'effort de nous rappeler de la différence entre un futur devenu passé (*vayomer*, *vayélekh*, *vayichla'h*, etc.) et le passé simple que nous avons vu dans la parachat Toldot, nous avons ici, presque dans les toutes premières lignes de la paracha [v.37:3-4] :

« *VeYisrael ahav et-Yossef mikol-banav*,
= Israël (donc Yaaqov) avait aimé, aimait Yossef depuis longtemps (c'est un passé défini et antérieur)

[...] *ve'assa lo ketonet passim*
= il lui avait fait un vêtement royal

[...] *ki-oto ahav*
= parce que c'est bien lui qu'il avait aimé (aimé depuis l'instant où il avait rencontré Ra'hel sa mère). Et on aurait très bien pu imaginer « *vaya'as lo ketonet* », qu'il aurait pu lui faire une tunique royale qui ait de l'avenir, mais « *ve'assa lo ketonet* » c'est quelque chose qui était déterminé, et nous le verrons jusqu'à la fin de cette première partie de la paracha quand Yaaqov, le père, décide de garder par-devers lui son commentaire et son opinion concernant les rêves de royauté de Yossef ; le texte nous dit (v.11) : « *vayqan'ou-vo é'hav* » = les frères ont jaloué Yosséf, *vayqan'ou*, *qin'hou* ce n'est pas un passé défini, mais par contre « *veaviv*

chamar et-haddavar » le père ça fait longtemps qu'il garde la chose (car il c'est que ce n'est pas encore le moment d'en parler).

Donc la parachat Vayéchev commence une série (Vayéchev, Miqets, Vayigach, Vay'hi) qui va petit à petit sortir les fils de Yaaqov, les bené-Yisraël, d'une polémique dure qui va jusqu'à une forme de violence étonnante, jusqu'à un apaisement suffisant pour commencer le livre de Chemot avec un projet d'un peuple en devenir.

Chacun sait que ce qui a mis le feu aux poudres c'est :

- d'une part le fait que Yaaqov ait fait un vêtement spécial à son fils, *ketonet passim*, la tunique rayée (ou la tunique en lin fin, il y a plusieurs manières de comprendre ce vêtement), la jalousie des frères se met en place en partie à cause du traitement particulier de Yaaqov envers lui ;
- mais d'autre part aussi à cause des rêves que fait Yossef, des rêves prophétiques, mais surtout à cause du fait que Yossef raconte ces/ses rêves et a l'air d'y croire - et les frères n'y croient pas du tout et vont même aller jusqu'à le juger, on le verra dans les chapitres suivants.

La place centrale du pain dans la paracha - le pain comme signifiant de convoitise et de rivalité

Ce qui est intéressant, sur ce premier regard au début de la paracha, c'est de se demander de quoi rêve Yossef : lui et ses frères sont bergers, il devrait rêver de moutons, de chèvres, de génisses à la limite, mais en tous cas surtout de moutons et d'agneaux, or il rêve (v.7) « *méalemim aloumim* », « *aloumati* », « *aloumotékhem* » « *laaloumati* » : il parle de gerbes. Le premier rêve - avant de devenir un rêve céleste (le second) - est un rêve de gerbes ; or on sait que le rêve se réalisera, les prosternations des frères et du père de Yaaqov se feront autour de l'accumulation de pain, ou en tous les cas de blé que fera Yossef en Egypte.

Donc Yossef rêve de nourriture, il rêve - je ne pense pas qu'il rêve de restauration - de comment faire pour nourrir, de comment faire pour construire une économie conforme à celle qui leur a été enseignée par Avraham, Yits'haq et Yaaqov lui-même.

Cela nous oblige à faire un petit retour en arrière : puisqu'on vient de parler du vêtement de Yossef, de ses rêves de blé, étrangement on pense aux paroles de Yaaqov au moment où il se réveille le matin après avoir dormi dans l'endroit qui s'appelle Beit-El, où il fait un vœu et dit qu'il souhaite fondamentalement d'Hachem [Vayétsé, Gen.28:20] « *lé'hem léékhol ouvéged lilboch* » = « de la nourriture pour se nourrir et des vêtements pour se vêtir ». Nous allons voir qu'à la fois le pain - de façon plus générale la nourriture - et les vêtements, jouent un rôle dans la paracha, et nous allons essayer de suivre l'un et l'autre.

Lorsque nous parlons de pain, il nous faut jeter un coup d'œil sur l'origine du mot "pain" :

□ □
 □ □ □
 □ □ □ □

le mot □□□ *lé'hem*, pain, a comme racine □□ *'ham*, la chaleur. *'Ham*, ce sont les calories, et *lé'hem* c'est [*lé* + *'hem*] comme si on disait "pour la chaleur, pour les calories". Donc *lé'hem*, ce n'est pas simplement le pain, par exemple dans Vayiqra quand on parle des *qorbanot*, des offrandes sur l'autel, on offre « *lékhem* », mais ce n'est pas [forcément] du pain, un agneau peut être "*lé'hem*" pour Hachem, c'est "la nourriture". Ce que Yaaqov a demandé c'était « *lé'hem léékhol* », de la nourriture pour se nourrir.

'Ham la chaleur, *lé'hem* le pain (donc le combustible qui va chauffer le corps), mais ce *lé'hem*-là est contenu également dans le mot □□□□□ *mil'hama*, la guerre. Pourquoi fait-on la guerre ? on la fait lorsqu'on a faim et qu'on a besoin d'utiliser le blé qui est dans le champ du voisin, qu'on a besoin d'étendre son territoire ; on fait aussi la guerre parce qu'on aime la femme du voisin et qu'on aimerait l'avoir. Et on va voir dans cette paracha que *mil'hama*, la guerre, contient *'ham* et *lé'hem*, et vous ne serez par conséquent pas étonnés de découvrir avec cette paracha, que *lé'hem* n'est pas toujours *lé'hem*.

Voyons d'abord ce second exemple : lorsque Yossef se trouve dans la maison de Potiphar et que Mme Potiphar a des visées très précises sur la beauté de Yossef, celui-ci résiste d'un

certain nombre de manières ; entre autres, il va dire à Mme Potiphar qu'il ne veut pas tromper la confiance que son maître Potiphar a en lui, disant (Gen.39:6) : « *Vaya'azov kol-acher-lo* (le texte nous le confirme : Potiphar avait tout confié entre les mains de Yossef) *beyad Yosef, velo-yada' ito meouma* (il ne s'occupait de rien) *ki im-halé'hem acher-hou okhel* (sauf le pain qu'il consommait) ». Rachi va clairement nous dire que ce dont il s'agit, c'est une manière courtoise de parler de Mme Potiphar qui est le pain qu'il mange, la chaleur qui chauffe la maison de Potiphar. Et on trouvera plus loin dans le séfer Chemot [Ex.2 v.15 et suiv.], Moché Rabbénou près du puits, rencontrant les filles de Yitro, et lorsque les filles rentrent très tôt parce qu'elles ont été aidées pour enlever la margelle du puits, le père va demander : mais qui vous a aidées, elles diront : il y avait un *ich mitsri* un homme égyptien ; et alors pourquoi ne l'invitez-vous pas, pourquoi ne lui avez-vous pas dit de venir "manger du pain" ? C'est sûr que si on invite quelqu'un chez soi on va lui donner de la nourriture ! Et immédiatement le verset suivant va dire : il s'est marié avec Tsippora la fille de Yitro ; donc c'est bien dans une manière polie que la Tora utilise pour parler de pain.

Mais revenons un instant à du pain qui est plus proche de la nourriture matérielle, pour se nourrir, pour "chauffer le corps" comme le dit Brassens. Très étonnant comme verset (Gen.37:25) : on vient de jeter Yossef dans le puits - déjà, c'était mieux que de le tuer, mais il est dans le puits, en mauvaise posture - et que font les frères ? « *Vayéchevou léékhol-lé'hem* », ils s'installent pour manger... Incompréhensible ! Comment peut-on s'asseoir à courte distance de son propre frère qu'on vient de mettre dans un puits, et consommer du pain ? ! Et si nous avons en mémoire le mot *mil'hama* qu'on vient de voir, on peut se poser des questions sur la qualité du pain qu'ils mangeait : c'était un pain d'une énorme rivalité, et qui a fait que les frères pensaient qu'il fallait peut-être éliminer Yossef du groupe des descendants d'Avraham, Yits'haq et Yaaqov.

On peut encore aller un peu plus loin, au moment où le chef des panetiers - encore le pain - retrouve sa place, on est toujours (40:20) dans cette logique de guerre et paix.

Les différentes fonctions du vêtement : se couvrir, se cacher, se déguiser

Revenons au deuxième terme du vœu de Yaaqov : il souhaite qu'Hachem pourvoie à la nourriture qu'il mange et au vêtement qu'il porte.

Là, nous sommes obligés de constater que le vêtement joue un rôle extrêmement important, non seulement dans la parashat Vayéchev, mais tout au long de l'ascension de Par'oh, on va en voir quelques exemples [voir PJ en dernière page].

Le premier terme de vêtement que nous trouvons, au moment où Yaaqov donne la tunique à Yossef est qu'il lui fait une כִּתְמוֹן *koutonet*, la tunique, c'est [en ce même terme] qu'un vêtement est mentionné pour la première fois dans la Tora, le vêtement que Dieu lui-même fabrique pour Adam et 'Hava, pour les vêtir. C'est également l'un des vêtements du *kohen gadol*, et du cohen de manière générale, un vêtement de pontife.

Nous trouvons בִּגְדֵי *béged* et aussi שִׁמְלָה *simla*. En hébreu moderne, *simla* désigne la robe, et on a l'impression qu'il en a toujours été ainsi : mais *simla*, c'est un vêtement, et on verra Yaaqov lui-même déchirer ses vêtements au moment où il va apprendre que son fils Yossef a disparu.

C'est étonnant parce que Yaaqov déchire ses vêtements, et Réouven, au moment où il revient au puits après avoir été auprès de son père et qu'il pense pouvoir sauver son frère Yossef, va déchirer ses vêtements, et ce sont des *begadim*, et pas *simla* ni *koutonet*.

Jetons un coup d'œil sur ces deux termes génériques qui désignent les vêtements : בִּגְדֵי *béged* et לְבוּשׁ *levouch*.

Levouch, c'est le vêtement, tout comme le verbe initial qui est utilisé lorsque Dieu va vêtir Adam et 'Hava on dit [Gen.3:21] « *vaya'as lahem koutnot or vavalbichem* » (= il les a vêtus), et dans levouch - comme tout à l'heure *lé'hem* où il y avait *le + 'hem* - on a *le + vouch*, et *vouch*, *bouch*, *boch*, *boucha*, c'est "pudeur", parfois ça peut être même jusqu'à "honte", ou "humiliation" (*chélo névouch* = que nous puissions ne pas être humiliés [Birkat Hamazone]). La première fois que Dieu a revêtu Adam et 'Hava de vêtements, c'est pour couvrir leur

nudité première qui tout d'un coup a fait l'objet de leur pudeur, laquelle n'existait pas avant qu'ils aient consommé du fruit qui était dans le *gan éden*. *Levouch* est donc le vêtement qui recouvre.

Béged, dans un dictionnaire c'est la racine qui signifie "traîtrise" : un *boged*, c'est un traître. Le *béged*, c'est le fameux vêtement qui cache, qui donne le paraître, plus d'espace à l'être ; c'est le vêtement qui me permet de cacher ce que je suis véritablement. Alors pourquoi Yaaqov déchire *simlotav*, et pourquoi Réouven déchire *begadav* ? Il faut aller voir sur place, au chap.39, le chapitre où Tamar va se déguiser en femme de petite vertu, elle va enlever *bigdé almanout* (= retirer ses vêtements de veuve) - puisqu'elle avait perdu ses deux premiers maris, et que Yehouda leur père tardait à tenir sa promesse par rapport au troisième fils. *Beged*, à travers toute la Tora, c'est toujours un vêtement qui cache, et c'est souvent un vêtement qui est souvent à la limite de la trahison. Nous trouverons dans la même paracha, pour Tamar, *tsa'if*, le voile, le châle qu'elle portait, mais aussi *petil*, le vêtement à quatre coins que Yehouda va laisser entre les mains de Tamar, et qui lui servira - à elle - de pièce à conviction. Et on ne sera pas étonné de savoir que le *petil* va être utilisé au moment où on parlera de la *mitsva* de *tsitsit*.

Retenons que, dans cette paracha, on est très préoccupé par la pudeur, par le vêtement, le vêtement qui cache et le vêtement qui trahit, le vêtement qui se déchire (pour Réouven, pour Yaaqov) avant que les uns et les autres puissent de nouveau porter des vêtements.

On va un peu devancer la paracha Vayigach : au moment où Yossef va renvoyer ses frères pour annoncer la bonne nouvelle à leur père qu'il est toujours vivant et qu'il les attend, il va leur donner *'halifot semalot* [Gen.45:22], des vêtements de rechange. Mais attendons d'y arriver...

Les "descentes" de la paracha : la déchéance de Juda et de Joseph

Il nous reste à jeter un coup d'œil un peu plus large sur l'ensemble de la paracha, et nous demander pourquoi les *'hakhamim*, qui ont découpé les parachot pour faire des lectures hebdomadaires, ont choisi de faire commencer notre paracha par « *élé toldot Yaaqov, Yossef* ». On a l'impression que c'est une histoire glorieuse qui commence, et on est conforté dans cette idée lorsqu'on voit que c'est Yossef qui va porter le vêtement royal ; mais petit à petit, à travers tout la paracha, il va y avoir des chutes, des descentes [Gen.39:1] : « *veYossef hourad mitsrayma* » « Joseph a été descendu en Egypte », c'est difficile à dire en français, on lui "a causé" de descendre en Egypte, et ce n'était pas de son plein gré c'est le moins qu'on puisse dire. Mais le chap.38 va nous raconter l'histoire de Yehouda « *vayéred Yehouda méet é'hav* » [v.1], qui, lui aussi, est descendu, *mée'hav*, ce sont ses frères qui l'ont "descendu, fait chuter, fait descendre" de sa position de frère royal, en lui faisant reproche d'avoir donné le conseil de jeter Yossef dans le puits - alors qu'on avait l'impression que c'était un bon conseil puisque les frères étaient déterminés à le tuer, c'était un moindre mal de le jeter dans le puits ! Pas du tout ; les frères viennent chez Yehouda et lui disent : si tu nous avais dit qu'il ne fallait pas jeter Yossef dans le puits, on serait revenus à de meilleurs sentiments, et on ne l'aurait pas vendu. Et Yehouda va donc être déchu.

Mais parallèlement à cette déchéance, il y a la déchéance de Yossef : Yossef se prépare vers la gloire, mais en même temps, cette paracha-là se termine par une position très désagréable pour lui, il se trouve en prison, avec un tout petit espoir d'en sortir. Mais la paracha va se terminer par le mot « *vayichka'héhou* » [Gen.40:23] : Joseph est oublié. Il n'est pas oublié par son père, qui le pleure, revenons au chap.37 [v.34-35] :

« *vayiqra Yaaqov simlotav*, Yaaqov déchire ses vêtements ; Yaaqov s'entoure d'un cilice ;

vayitabel 'al-beno yamim rabim, il porte le deuil de son fils de nombreux jours (on pourrait même dire "de nombreuses années" puisque nous savons qu'il est resté séparé de son fils pendant vingt-deux ans).

Vayaqoumou khol-banav vekhol-benotav lena'hamo, tous ses fils et toutes ses filles se lèvent pour le consoler, pour essayer de lui changer les idées *vaymaen lehitna'hem*, il refuse de se faire consoler *vayomer : ki-éred el-beni avel cheola*, il n'y a rien à faire, ma vie je la terminerai dans

le deuil et je descendrai vers la tombe en direction de mon fils (pensant que son fils est mort - je terminerai ma vie dans un état de avélout, je serai en deuil jusqu'à la fin de ma vie).

Et on penserait que le *passouq* se termine là. Or, il y a un appendice [fin du v.35] : « *vayevk oto aviv* » « son père le pleura » : totalement incompréhensible, en tous cas pas à cette place. Car est-ce que “son père le pleura” est plus grave que “son père refuse de se faire consoler” ? On a déjà dit qu’il a déchiré ses vêtements, qu’il s’est entouré de cilice, qu’il est en deuil de son fils, que tout le monde essaie de le consoler et qu’il refuse, qu’il regarde la perspective de sa mort comme proche de ce deuil qu’il porte pour son fils. On a pour le moins envie de copier « *vayevk oto aviv* » et de le coller au tout début : il a appris la nouvelle et il pleure, c’est la première chose qu’il fait.

Rachi va nous apprendre que, généralement, peut-être pas dans la Tora, mais généralement, lorsqu’on utilise un pronom, c’est que l’on veut parler du dernier nom/sujet dont on a parlé [ce qui veut dire que *oto* se réfère à Yaaqov, et non à Yossef]. « *Vayevk oto aviv* » c’est Yits’haq qui pleure : Yits’haq le père de Yaaqov, pleure, non pas Yossef puisqu’il sait qu’il est vivant, mais il pleure de voir son fils Yaaqov malheureux. On pourrait se dire : Yits’haq, on l’a déjà enterré à la fin de parachat Toledot, parce qu’il fallait laisser de la place à l’histoire de Yaaqov (*élé toldot Yaaqov*) ! Mais Yits’haq, le père de Yaaqov, va rester vivant encore douze ans après la vente de Yossef ; donc Yits’haq sait, et il pleure parce qu’il a un terrible et terrifiant secret et qu’il n’est pas en position de le révéler à son fils. Donc il n’y a pas d’erreur, pas de phrase à déplacer : Yaaqov est dans le grand malheur, son père pleure. C’est bien Yits’haq qui pleure pour Yaaqov son fils, וַיֵּבֶקּוּ *vayevk*, revenons un instant à cette forme verbale qui est un futur transformé en passé, c’est un passé qui a de l’avenir - douze ans, ce n’est pas mal comme futur - mais Yits’haq pleure parce qu’il sait - rappelez-vous [le travail du début de ce cours sur Gen.37:3-4 et les verbes *ahav*, *ve’assa*, *ahav*] - que Yaaqov, même en tant qu’Israel, père de la nation, « *ahav et Yossef* », « a aimé Joseph ». Et Yits’haq se souvient bien que dans sa paracha à lui, dans Toledot, le texte disait « *vayééhav Yits’haq et ‘Esav* » [Gen.25:28] Yaaqov lui, appelé Israel, *ahav et-Yosef*, a aimé, et nous allons à travers les parachot suivantes, voir ce qui va advenir de cet amour de Yaaqov pour Yossef.